

Prêts aux gouvernements provinciaux	4,245,762	4,118,213
Créanc. en souffrance	2,280,888	2,091,730
Immeubles.....	943,945	893,000
Hypothèques.....	736,473	777,942
Immeubles occupés par les banques...	6,812,417	6,814,182
Autre actif.....	5,777,745	6,129,466
	\$564,576,264	\$566,361,675

LA RECIPROCITE AVEC LE CANADA

Nous trouvons sous ce titre dans le *Iron Age*, le discours prononcé par Mr. John C. Schmidt, Président de la Standard Chain Co, de York, Pa., à l'assemblée de l'Association des commerçants de gros de quincaillerie du Sud.

"Notre première expérience en matière de réciprocité a été naturelle. C'était avec notre voisin, le Canada. Ce traité a été mis en vigueur le 16 Mars 1855, et a duré 11 ans. On a dit fréquemment que ce traité n'avait pas été satisfaisant, parce que, durant son existence, nos importations ont augmenté plus rapidement que nos exportations. Toutefois il est difficile de faire une comparaison satisfaisante : car durant la dernière moitié de l'existence du traité, nous étions déchirés par la Guerre Civile, et comme conséquence, nous n'avions pas les commodités voulues pour échanger.

"Ce traité avec le Canada différait absolument des traités qu'on fait maintenant, parce qu'il accordait la libre admission pour une longue liste d'articles comprenant principalement les produits des mines, de la ferme, de la forêt et des eaux. Il n'y avait aucune stipulation limitant les droits sur les produits des manufactures, dont on ne comprenait pas alors l'importance. L'échange des produits pendant les vingt années, de 1850 à 1870, se sont élevés à près de \$1,000,000,000 et l'excès de nos exportations a été de \$22,000,000, c'est-à-dire que l'échange a été à peu près égal des deux côtés. Dans les 16 années, de 1854 à 1870, nos importations du Canada ont excédé nos exportations sur ce pays de \$60,000,000 de piastres, et c'est ce qui, sans aucun doute, a changé notre manière de faire. Selon moi, ce traité avec le Canada n'aurait jamais dû être abrogé, mais amendé. Le Canada est une nation grandissante, et ses hommes d'affaires, intelligents et actifs, apprennent les bienfaits de la protection en étudiant les résultats de notre expérience, et en appliquant à leur propre commerce les principes que nous avons éprouvés et essayés.

Le parti qui est aujourd'hui au pouvoir au Canada est un parti de tarifs protecteurs, et grâce à cette protection, les canadiens établissent rapidement leurs propres industries; dans de nombreux cas, ils prennent des Etats-Unis des fabriques tout entières, et non seulement nos fabriques mais nos gens. Pas plus tard que la semaine dernière, je voyais dans les journaux, en caractères saillants : "Les Américains envahissent l'Ouest du Canada." On disait que 200,000 Américains franchiraient cette année la frontière

canadienne. Ce mouvement est nécessité par de fortes raisons économiques. Par exemple, les fermiers de l'Iowa, du Kansas, de l'Indiana, du Dakota, du Minnesota et du Nebraska peuvent vendre leurs terres de \$25.00 à \$60.00 par acre, et acheter une terre qui produira des récoltes meilleures et plus abondantes dans le Nord-Ouest Canadien, à raison de \$15.00 par acre.

"Cela veut dire que le commerce canadien s'étendra, et avec lui une demande pour les produits manufacturés, et que le manufacturier américain doit obtenir des concessions sur le tarif canadien, ou s'en aller au Canada avec ses fabriques. Le Canada a, pendant un nombre d'années passées, cherché à négocier un traité de réciprocité avec nous, et pendant le même temps au moyen de sa politique protectrice, il fonde ses propres industries. Le tarif originaire de 1855 a été établi sur des lignes peu satisfaisantes; c'était une espèce de libre échange. Ce qu'on demande maintenant ce sont des concessions mutuelles sur les tarifs existants.

"Les attentions du Canada pour la mère-patrie sont tellement grande que cette colonie accorde aux importations venant d'Angleterre une diminution spéciale d'un tiers sur son tarif. Afin d'étendre davantage les relations entre la Grande-Bretagne et ses colonies, l'honorable Joseph Chamberlain a convoqué une convention de tous les premiers ministres coloniaux, qui doit avoir lieu à Londres immédiatement après les fêtes du couronnement.

Si cette Convention est un succès, la préférence accordée à l'Angleterre sera encore plus grande qu'elle l'est actuellement, et le manufacturier Américain se trouvera en face de plus grands désavantages pour vendre ses produits dans les Colonies Anglaises."

Il nous a paru utile à plus d'un titre de traduire le discours de M. Schmidt.

Ce n'est plus seulement au Nord, à l'Est et à l'Ouest des Etats-Unis que se fait entendre la voix des hommes d'affaires américains désireux de favoriser l'échange des produits entre le Canada et nos puissants voisins. Le Sud, à son tour, entend les porte-parole de l'idée de réciprocité commerciale entre les deux pays et leur fait bon accueil. Il y a là, un mouvement très sérieux dont il nous faut tenir compte.

Le Canada, nous avons eu l'occasion de le répéter dernièrement encore, a toujours fait les premières avances auprès du gouvernement américain et toujours il a été rebuté dans sa demande d'un traité de réciprocité entre les deux puissances du Nord de l'Amérique. Nous n'avons donc plus à postuler mais à attendre tranquillement que nos voisins reviennent à de meilleurs sentiments; ils y viennent lentement mais sûrement.

Cependant, nous devons observer que la classe agricole très puissante chez nos voisins est tout entière opposée aux vues des manufacturiers et qu'il ne faut pas espérer de sitôt qu'elle accepte une diminution des droits sur les produits canadiens de la culture.

De notre côté, les manufacturiers canadiens, ne sont nullement disposés à laisser ouvrir la barrière aux produits manufacturés des Etats-Unis, ils trouvent déjà que cette barrière n'est pas suffisamment haute puisqu'elle permet aux américains d'inonder notre marché de leurs produits.

On voit par là qu'il ne sera pas facile de donner satisfaction à tout le monde, si jamais les gouvernements du Canada et des Etats-Unis abordent résolument et avec l'intention bien formelle d'en arriver à une entente, l'élaboration d'un traité de commerce.

En attendant, il nous faut veiller au maintien de nos industries existantes et favoriser par des droits protecteurs celles qui pourraient être établies avec quelque avantage au Canada.

L'exemple des Etats-Unis est bon à suivre et nous devons toujours tendre à n'importer que ce que nous ne pouvons produire nous-mêmes avec quelque chance de succès ainsi que les matières premières et les produits du sol que la Providence a refusés à notre climat.

L'INDUSTRIE FROMAGERE DE LA BRIE

(Suite et fin.)

III

Nous venons de voir, au cours de cette étude, que le fromage exige pour son développement et sa maturation le concours indispensable de trois champignons que M. Roger est parvenu à élever, dans son laboratoire, comme de simples légumes.

Le défaut de qualité d'un produit correspond à l'absence d'un de ces trois précieux bacilles qui se complètent l'un par l'autre sans jamais cesser d'être solidaires. Sans eux, le fromage n'est plus qu'une masse pâteuse d'une valeur marchande très relative. Or, la vente est un critérium pour le cultivateur. Quand on lui offre 20 francs de sa douzaine de larges fromages, il a conscience qu'il se passe un phénomène contre lequel il est impuissant à réagir. Il dépouille alors le vieil homme, et, oubliant qu'il avait peut-être un peu ri autrefois—oh! si peu—du savant assez téméraire pour donner des conseils sur la fabrication sans la pratiquer lui-même, il appelle à son aide le chimiste protecteur qui repeuple les locaux désertés et décuple la valeur des produits.

Le premier soin du magicien, dont les cornues et les flûtes n'ont plus rien de diabolique, est de stériliser la cave envahie par le "*Penicillium glaucum*" au moyen de lavages à l'eau bouillante. La maturation du fromage n'étant qu'une question de culture des ferments purs, il ne reste plus alors qu'à effectuer un ensemencement de cellules des microbes dont nous avons constaté les curieuses propriétés.

Cet ensemencement s'opère au moyen des cultures provenant du laboratoire de